by Saint LAMBERT
author of Les Saisons
1765

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]

Anne Frederica
Elizabeth
Le
Fleming
1809.

HYPERMNESTRE,

TRAGÉDIE.

Par Mr. LE MIERRE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François, Ordinaires du Roi, le 31 Août 1758.

Et remise au Théâtre le 20 Décembre.

Le prix est de 30 sols.

A PARIS,

Chez N. B. Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

DANAUS.

HYPERMNESTRE, *Fille* } *de Danaüs.*

LYNCÉE, *Gendre* } *de Danaüs.*

IDAS, } *Confidens* } *de Danaüs.*

EGYSTE, } *Confidens* } *de Danaüs.*

EGINE, *Confidente d'Hypermneſtre.*

EROX, *Confident de Lyncée.*

GARDES.

SOLDATS.

PEUPLES D'ARGOS.

La Scene eſt à Argos dans le Palais de Danaüs.

HYPERMNESTRE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HYPERMNESTRE, LYNCÉE.

LYNCÉE.

ENFIN, belle Hypermnestre, il luit ce jour heureux,
Où l'Hymen dans Argos va couronner mes vœux,
Je tremble cependant, & ma flâme inquiete
Ne me laisse goûter qu'une joie imparfaite :
Trop d'infortune est jointe à ma félicité,
Si je ne dois ici votre main qu'au traité,

Si votre ame à nos nœuds refuſe de ſouſcrire,
Et s'irrite ou gémit du bonheur où j'aſpire.

HYPERMNESTRE.

Moi! m'alarmer, Seigneur! non, mes vœux ſont remplis,
Nos peres en ce jour ſont enfin réunis:
Le trône de la paix dans Argos ramenée,
S'éleve & s'affermit ſur l'Autel d'Hymenée,
C'eſt peu du bien public, né de ce calme heureux;
Je ſçais vous eſtimer, puis-je craindre nos nœuds?

LYNCÉE.

Quoi! vous auriez, Madame, oublié tant d'allarmes!
Je pourrois à vos yeux ne point coûter de larmes!
Vous ne m'imputez point ce ravage odieux
Que mon bras fut contraint d'exercer en ces lieux!
En vous tiranniſant j'aurai pu trouver grace!
De quelle inquiétude à quel calme je paſſe!
Ah! ſi ce même inſtant, Madame, où votre cœur
Sans crainte & ſans courroux conſent à mon bonheur,
D'un ſort plus doux encore étoit l'heureux préſage!

Si, quand je vous consacre un éternel hommage,
Plein du plus tendre amour mon cœur s'osoit flater
Qu'un jour.... vos yeux sur moi craignent de s'arrêter;
Vous laissez-vous toucher à l'amour de Lyncée?
Hélas! de son espoir seriez-vous offensée?
Ai-je osé trop permettre à mes vœux abusés?
Je vous vois interdite!... Eh! quoi! vous vous taisés.

HYPERMNESTRE.

Souvent on cache un feu qu'on avoueroit sans honte.

LYNCÉE.

Hypermnestre!

HYPERMNESTRE.

Seigneur! ah! peut-être trop promte....
Mais non, vous-même ici venez de m'arracher
L'aveu d'un sentiment que je n'ai pu cacher.
Ma tendresse a paru, mon ame s'est montrée
Toute entiere à vos yeux, se croyant pénétrée;
Je ne m'en repens point.

LYNCÉE.

O ciel! qu'ai-je entendu!
Dans quel ravissement je reste confondu!

Grands Dieux! à mes transports mon cœur suffit
à peine,
Hypermnestre ? est-il vrai ? quelle bonté soudaine
Vous rend si favorable au plus doux de mes
vœux !
Je ne suis point pour vous un objet odieux !

HYPERMNESTRE.

Vous le futes, Lyncée, & cette erreur peut-
être,
Nos nœuds, vos sentimens que j'ai pû mieux
connoître,
Ont dû hâter l'aveu qui vient de m'échaper.
Ah ! pardonnez; la haine avoit pu me tromper,
Tout sembloit nous devoir séparer l'un &
l'autre,
Mon pere s'étoit vu renversé par le vôtre
Du trône de Memphis qu'il devoit partager;
Proscrit, forcé de fuir sous un ciel étranger;
Une trop juste haine en son cœur fut jurée,
Par l'excès de l'outrage elle étoit consacrée;
Que dis-je? Vous veniez avec tous vos soldats
Attaquer Danaüs dans ses nouveaux Etats,
Vous veniez allumer d'une main sanguinaire
Le flambeau d'un hymen que rejettoit mon
pere;

Je ne voyois en vous qu'un farouche guerrier
A tant de violence entrainé le premier;
Jugez si du vainqueur je fuyois l'hymenée;
Moi plutôt à son char qu'à son lit destinée,
Moi dont la main étoit le prix de ses excès,
Moi qu'opprimoit la guerre & qui craignois la paix:
Vous hâtez de nos murs l'assaut inévitable,
Le premier sur la breche & le plus redoutable,
De vos freres suivi, vous entrez dans Argos,
J'attendois un tiran & je vis un héros:
Je vous vis vertueux, sensible à mes allarmes,
Rougir de vos lauriers & pleurer sur vos armes,
Des fureurs de la guerre éclatant désaveu!
A ces généreux traits d'un cœur connu trop peu,
De mes préventions je vis toute l'injure.
Que la haine fait honte au moment qu'on l'abjure!
Et que mon cœur plus juste, à votre aspect, Seigneur,
Trop tard désabusé, détesta son erreur!

LYNCÉE.

Ah! ce seul sentiment de votre ame attendrie,
S'il eut fallu vous perdre, eut consolé ma vie,
Et je vais être à vous! Dieux! j'obtiens en ce jour,

Même après ma fureur, un bien que mon amour
Eut à peine esperé, s'il vous avoit servie,
Et lorsque vous deviez punir ma tirannie,
C'est peu de consentir à ma félicité,
Je vous dois à vous-même, & non pas au traité.

HYPERMNESTRE.

Je ne m'en défens pas, oui le ciel favorable
M'a fait aimer un nœud qui fut inévitable;
Oui, la nécessité dont l'inflexible main
Nous tient courbés sous elle avec un joug d'airain,
Qui jette quelquefois dans notre esprit rebelle
Le dégout d'un destin qu'on eut chéri sans elle,
Ce tiran sur mes jours n'a qu'un pouvoir heureux,
Il fixe mon bonheur en m'imposant ces nœuds;
J'oublie en les formant qu'Argos se vit forcée:
Elle cede au vainqueur, & je cede à Lyncée.
Mais hélas! un tel nœud n'est-il que pour nos cœurs?
J'ai vu les noirs ennuis sur le front de mes sœurs.
Que toutes, en cedant à des loix nécessaires,
Des yeux dont je vous vois, n'ont-elles vû vos freres!

Puiſſe la haine au moins reſpectant leurs liens,
Aux flambeaux de l'Hymen ne point joindre
les ſiens !
Dure à jamais ici la paix qui vient de naître

LYNCÉE.

Qui pourroit la bannir ? Vos ſœurs vont trop
connoître,
Par le ſeul ſouvenir de nos troubles paſſés,
Le danger des poiſons que la haine a verſés.
Quel affreux ſentiment, toujours auſſi funeſte
Au malheureux qui hait, qu'à celui qu'on
déteſte !
Trop aveugles humains, de maux environnés,
Faut-il être à la haine encore abandonnés ?
Ah! du moins écartant la diſcorde & la guerre,
C'étoit à l'amitié de conſoler la terre,
Mais enfin un traité trop ſaint, trop ſolemnel
Sur la breche ſigné, va l'être ſur l'Autel ;
Et les nœuds de vos ſœurs, pour être involon-
taires,
Seront-ils moins ſacrés pour elles, pour nos
peres ?
Mais voici Danaüs.

SCENE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCÉE, GARDES.

DANAUS.

Mes ordres ſont donnés;
Seigneur, & les Autels bientôt ſeront ornés.
D'Egyptus & de moi la querelle eſt éteinte,
Argos enfin reſpire, & banniſſant la crainte,
Avec impatience elle attend tous ces nœuds
Qui vont m'unir à vous, à mes autres neveux.
Vous vous êtes ouvert ces remparts & ce Temple;
J'ai cédé; mais je veux donner un autre exemple,
Me vaincre; & vous devrez peut-être à cet effort
Autant qu'à votre bras & qu'aux faveurs du ſort.

LYNCÉE.

Ah! Seigneur! doutez-vous que mon ame empreſſée
Ne réponde aux bontés dont vous comblez Lyncée?
Hélas! j'aurois voulu ne devoir en ce lieu

Rien au ſort de la guerre & tout à votre aveu.
Je vous parle en mon nom, je parle au nom d'un pere
Qu'une trop longue haine a ſéparé d'un frere,
Qui veut aux nœuds du ſang rendre tout leur pouvoir.
Qu'aujourd'hui pour jamais le Monde puiſſe voir
L'Inachus & le Nil couler d'intelligence !
Seigneur, vous le voyez, je ſuis ſans défiance,
J'ai renvoyé l'armée avant que le traité
Ici par ſon effet ait été cimenté.
Je ſuis ſorti pour vous de l'uſage contraire,
De tant de Souverains politique ordinaire.
Une telle prudence eſt honteuſe entre Rois ;
Quand l'honneur eſt garant, il ſuffit de ſa voix ;
Et j'ai cru, ſi la foi de la terre s'exile,
Que c'eſt aux cœurs des Rois à lui ſervir d'aſyle.

DANAUS.

Seigneur, la défiance eſt l'effet du mépris ;
La haine ſeule entra dans nos cœurs trop aigris.
Elle irrite bien moins que le ſoupçon n'offenſe.
Egyptus vers le Nil retourne en aſſurance,

Et ſans autre ennemi que des voiſins jaloux,
Dont il court prévenir ou repouſſer les coups.
Témoin de nos adieux vous m'avez vû ſincere,
N'oſant le retenir, m'en ſéparer en frere,
Et vous ſçavez pour lui tous les vœux que j'ai faits.

LYNCÉE.

Il vous laiſſe ſes fils.

DANAUS.

C'eſt combler mes ſouhaits.
C'eſt montrer qu'en vos cœurs tout reſſentiment ceſſe;
Cher Lyncée, entre nous que l'amitié renaiſſe.

LYNCÉE.

Vous voulez voir renaître un ſentiment ſi doux!
Ah! d'Hypermneſtre enfin connoiſſez donc l'Epoux.
Seigneur, le ſang nous lie, & je ſuis votre Gendre,
C'eſt peu. J'aime Hypermneſtre : à l'Amant le plus tendre
Jugez tout ce qu'inſpire à jamais ce grand jour:
L'Hymen ſaint par lui-même, eſt plus ſaint par l'Amour.

Oui, j'en jure les Dieux, & ma flâme immortelle,
Dans l'Univers entier, mon cœur n'eut choisi qu'elle.
De vos mains sans regret vous formez un tel nœud....
Ah! j'en suis plus heureux, l'étant par votre aveu.
Dieux! quel charme pour moi de vous nommer mon pere!
Qu'il est doux de chérir ceux qu'il faut qu'on révere!
Attendez tout, Seigneur, du plus tendre respect;
Non, je ne puis vous être odieux ni suspect.
En accordant sans peine Hypermnestre à ma flâme,
Vous vous êtes acquis trop de droits sur mon ame.
Quoique je fasse enfin, quand vous comblez mes vœux,
Je paroîtrai sensible, & vous seul généreux.

SCENE III.

DANAUS, LYNCÉE, HYPERMNESTRE, IDAS, GARDES.

DANAUS.

Eh ! bien, Idas ?

IDAS.

Seigneur, tout eſt prêt dans le Temple,
Le pompeux apareil que le peuple contemple
Eſt un ſignal de joie & de zèle pour eux.
On attend ce ſpectacle auſſi nouveau qu'heureux,
De tant de fils de Rois, deſtinés à vos filles,
Prêts d'unir deux Etats ainſi que deux familles.

DANAUS.

Allez donc les premiers remplir tant de ſouhaits,
Hâtez-vous de paroître à leurs yeux ſatisfaits:
Que vos freres, Seigneur, & que ſes ſœurs vous ſuivent.
Les Grands ſont avertis, qu'avec vous ils arrivent.
Allez tous aux Autels, je m'y rends ſur vos pas.

SCENE IV.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

DEMEURE, j'attends tout de ta foi, cher Idas;
Il faut servir ton Roi.

IDAS.

Mon ardeur empressée,
Vous le sçavez, Seigneur...

DANAUS.

Tu vois sortir Lyncée:
De ses freres, de lui, sçais-tu quel est le sort?

IDAS.

Ils vont tous au Temple.

DANAUS.

Oui; mais du Temple à la mort.

IDAS.

Quoi! Seigneur! ce traité, cette paix qui s'acheve....

DANAUS.

Cette paix dans mon cœur n'est qu'une affreuse tréve.
Je veux l'ensanglanter; je veux que ses horreurs
De la guerre aujourd'hui surpassent les fureurs.

Tu connois Egyptus, & nos longues querelles;
Tu vis aux bords du Nil ſes intrigues cruelles.
Il eut pour lui le peuple; ô fatal ſouvenir!
De l'Egypte & du trône il oſa me bannir:
Un tel outrage expoſe à trop d'ignominie.
Ami, l'injure croît, tant qu'elle eſt impunie.
J'ai fui vers l'Inachus, j'ai conquis, j'ai regné,
Sans trouver de repos dans mon cœur indigné.
Ne voyant qu'un perfide, & méditant ſa perte:
Enfin l'occaſion par lui m'en eſt offerte.
Aſſis inſolemment au trône de Memphis,
Pour gendres, c'eſt à moi qu'il propoſe ſes fils.
Je rejette les nœuds & la paix qu'il préſente:
Irrité d'un refus qui trompe ſon attente,
Il demande à ſes fils ou ma tête ou ces nœuds,
Il les arme, il les preſſe, il accourt avec eux;
Et tandis qu'au dehors l'horreur & le carnage
Régnent devant ces murs qu'oſe attaquer ſa rage,
Des factions encor le feu plus redouté,
Au ſein même d'Argos eſt par lui fomenté.
Je ſuis ſon ennemi, je le ſuis dès l'enfance;
Il ſembloit que mon cœur prévît ſa violence;
Tu l'as vû me bannir, tu l'as vû m'aſſiéger,

J'ai cédé, j'ai promis, mais pour mieux me venger.
Il eſt parti d'Argos, c'eſt moi qui lui ſuſcite
L'ennemi dont il craint l'incurſion ſubite.
Sans peine à l'éloigner ainſi j'ai réuſſi ;
Mais je l'écarte, Idas, pour l'accabler ici,
Pour pouvoir, lui cachant ma fureur vengereſſe,
Le fraper à loiſir dans ſes fils qu'il me laiſſe.
L'hymen n'aura pour eux que funebres flambeaux,
Et leurs lits, cette nuit, vont être leurs tombeaux.

IDAS.

Je frémis à la fois pour eux & pour vous-même.
Eh ! pouvez-vous, Seigneur, ſans un péril extrême ?....

DANAUS.

Tu vas être étonné. Je ne puis, cher Idas,
Donner, ſans m'expoſer, l'ordre de leur trépas.
La force ouverte ici ſeroit trop dangereuſe ;
D'aſſaſſins trop nombreux la foi ſeroit douteuſe ;
Les traits qu'il faut lancer retomberoient ſur moi.
Pour préparer mes coups, pour frapper ſans effroi

J'ai des reſſorts plus prompts, j'ai de plus ſûres trames ;
Contre tous ces Epoux j'arme en ſecret leurs femmes.
Eh! quelle joie, Idas ! & quel triomphe heureux
De les livrer aux mains qu'ils forcent à ces nœuds !
Quel plaiſir de punir leur audace effrenée,
En renverſant ſur eux les autels d'Hymenée !
D'Egyptus c'eſt ainſi qu'on me verra vengé,
Et ſi ce n'eſt en Roi, c'eſt en frere outragé.

IDAS.

Mais, Seigneur, à vos vœux ſi vos filles rebelles
Traverſoient vos projets....

DANAUS.

Elles ſeront fidelles.
Toutes, hors Hypermneſtre, ont appris mon deſſein,
Embraſſent ma vengeance, & m'ont promis leur main.
D'avance à tous ces nœuds leur cœur étoit contraire.
Elles ſuivront leur haine autant que ma colere.
Mais connois un projet où tu vas me ſervir ;
Leur haine étoit trop peu pour me les aſſervir,
Trop peu pour m'aſſurer de leur obéiſſance ;

Ces préjugés d'hymen trahiſſant ma vengeance,
Au moment de frapper pouvoient glacer leur
main :
Sans vous, leur ai-je dit, un Oracle certain
Condamne votre Pere à périr par un Gendre.
Vous ſeules du trépas vous pouvez me dé-
fendre.
Qui vous donna le jour doit le tenir de vous ;
Choiſiſſez entre un Pere & d'odieux Epoux.
Je leur ai peint ces coups cruels, mais légi-
times :
J'ai plaint leur ſort, le mien, & juſqu'à mes
victimes.
Enfin leur ai-je dit, mes jours ſont à ce prix.
Alors l'incertitude a quitté leurs eſprits,
Et je leur ai ſoudain diſtribué ſans peine
Tous les poignards vengeurs aiguiſés par la
haine.
D'aucun ſecret remord loin d'être combattu,
Leur cœur ſe fait du meurtre un acte de vertu.
Idas, pour rompre ainſi les nœuds de deux
familles,
J'ai le peuple à tromper encor plus que mes
filles.
Signale ici ton zele, un fourbe ſert mes vœux,
Il m'a vendu ſa voix, ſon honneur & ſes Dieux.

Songe à le ſeconder, & que demain l'on diſe
Danaüs s'eſt vengé ; mais le ciel l'autoriſe.
Ce n'eſt pas ſans rougir qu'aux yeux des nations,
Je paroîtrai ſoumis aux ſuperſtitions ;
Mais mon cœur ſacrifie aux haines qu'il renferme,
L'orgueil de ſe montrer moins crédule & plus ferme.
Pour ſubjuguer le peuple & pour mieux l'aveugler,
Souvent en apparence il faut lui reſſembler.

IDAS.

Seigneur, vous connoitrez ma prudence & mon zele.
Mais Hypermneſtre ! ....

DANAUS.

Ami, je puis compter ſur elle ;
Le dépit de ſes ſœurs éclatoit devant moi,
J'ai ſaiſi ces momens pour captiver leur foi.
Hypermneſtre plus jeune, à ſes nœuds moins contraire,
Baiſſe un front plus ſoumis ſous un joug néceſſaire ;
Mais ſon reſpect pour moi, l'exemple de ſes ſœurs,

ont la déterminer à ſervir mes fureurs.
venois la chercher, quand j'ai trouvé Lyncée.
l'aime, il lui parloit de ſa flâme inſenſée.
a fille devant moi muette à cet aveu,
paru n'écouter ni condamner ſon feu :
ais ſi je me trompois, ſi ma fille infidelle
un ſi grand complot m'oſoit être rebelle ;
n dernier ennemi ne m'échapperoit pas,
ſaurois les moyens d'aſſurer ſon trépas.
u Temple, où tout eſt prêt, c'eſt trop me faire attendre.
ſa fille dans une heure en ce lieu va ſe rendre ;
oigne alors Lyncée, & ſi ton Roi t'eſt cher,
ue la foudre ne parte, ami, qu'avec l'éclair.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

HYPERMNESTRE, EGINE.

EGINE.

AH! pardonnez, Madame, à mon trouble mortel,
Où portez vous vos pas au ſortir de l'autel?

HYPERMNESTRE.

Mon pere dans ces lieux m'ordonne de l'attendre;
D'un pareil entretien quel effroi peux-tu prendre?

EGINE.

Tout ſert à m'allarmer, & mon cœur incertain
N'oſe de votre hymen rendre grace au deſtin.
J'en conçois malgré moi je ne ſais quels ombrages.

Ne redoutez-vous point de funeſtes préſages?
A peine on a frapé les Taureaux palpitans,
Le ſang prêt à couler s'eſt glacé ſur leurs flancs.
Des oiſeaux conſultés l'aîle foible & tremblante
Par un ſiniſtre vol a ſemé l'épouvante;
De nuages ſanglans les airs ont paru teints;
Les flambeaux ſur l'Autel trois fois ſe ſont éteints;
Dans cet inſtant encor le feu luit, l'encens fume:
Mais la flâme trop lente à regret le conſume;
Et d'accord avec elle il ſemble que les vents
Ecartent de l'Autel cet odieux encens.
Même on dit qu'on a vû le Dieu de l'Hymenée
S'enfuir, le front voilé, loin d'Argos étonnée;
Et laiſſant craindre ici quelques complots obſcurs,
Junon dans un nuage abandonner nos murs.

HYPERMNESTRE.

Va, d'aucune frayeur mon ame n'eſt atteinte;
Va, le peuple a cru voir, il eſt né pour la crainte.

Le reste s'est offert sous des traits trop douteux,
Pour glacer mes esprits, pour alarmer mes feux.
J'ai peu même observé tout ce qu'on nomme auspice,
J'épousois mon amant, tout m'a paru propice;
Mais quand un nœud moins cher eût engagé ma foi,
Egine, j'aurois vu sans trouble & sans effroi
Ces objets qu'en présage un peuple aveugle erige.
Le hasard à mes yeux ne peut être un prodige,
Je ne fais point l'honneur à notre orgueil jaloux
D'oser croire aucun ordre interrompu pour nous;
Ni cette injure aux Dieux, de penser qu'ils attachent
A des signes si vains l'avenir qu'ils nous cachent;
Et que là vérité, par leur pouvoir trompeur,
Soit livrée au prestige, & la terre à l'erreur.
Chere Egine, j'ai lû sur le front de mon Pere,
J'ai lû la foi, la paix & l'amitié sincere.
Dans le flanc des Taureaux l'œil est trop abusé,
C'est au front des mortels ouvert ou déguisé,
Que toute vérité se cache ou se présente,
Et qu'on doit de son sort déterminer l'attente.

EGINE.

EGINE.

Puiſſe ma crainte, hélas ! n'être ici qu'une erreur.

HYPERMNESTRE.

Egine, vois plutôt l'excès de mon bonheur.
Tu connois quel deſtin de tout temps fut le nôtre ;
Nous naiſſons ſous un ciel pour regner ſous un autre,
Pour renoncer ſans ceſſe à nos vœux les plus doux.
L'Amour & le bonheur ſemblent fuir loin de nous.
A la cauſe commune eſclaves immolées
Sur un Trône étranger avec pompe exilées,
De la paix des Etats ſi nous ſommes les nœuds,
Souvent nous payons cher cet honneur malheureux,
Et quand le bien public ſur notre hymen ſe fonde,
Nous perdons le repos que nous donnons au Monde.
Le deſtin pour moi ſeule en ordonne autrement ;
Par la raiſon d'Etat je ſuis à mon amant.

La paix entre mon Pere & celui de Lyncée
Dans Argos, chere Egine, il eſt vrai, fut forcée ;
J'ai craint, je l'avoûrai, juſqu'au moment heureux
Où les Autels m'ont vue en reſſerrer les nœuds ;
Mais l'hymen achevé, quelle ſeroit ma crainte ?
La paix eſt dans ces lieux trop ſolide & trop ſainte,
Elle eſt fondée ailleurs ſur des nœuds incertains,
La politique change, & rend les traités vains,
L'hymen ne peut changer, l'hymen ſtable & ſévere
Imprime à cette paix le même caractere,
Et mon Pere fût-il dans ſa haine obſtiné,
Par nos nœuds qu'il permet, lui-même eſt enchaîné.
Non, dans cet heureux jour, rien n'altere ma joie,
Mon bonheur eſt certain, tout veut que je le croie :
On s'avance en ces lieux, ſans doute c'eſt le Roi.

EGINE.

Madame, c'eſt lui-même.

HYPERMNESTRE.

Egine, éloigne toi.

SCENE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE.

HYPERMNESTRE.

AH ! je vous attendois avec impatience,
Mon Pere, vous sçavez si mon obéissance
Est fidelle à remplir jusqu'à vos moindres loix.

DANAUS.

C'est cette obéissance aussi que tu me dois,
C'est ta fidelité qu'aujourd'hui je réclame.

HYPERMNESTRE.

Quoi que mon Pere ordonne, il peut tout sur mon ame,
Je rens grace au Destin qui comblant mes souhaits
Entre Egyptus & vous a retabli la paix.
Ne craignez point, Seigneur, que de votre famille
Les nœuds que j'ai formés détachent votre fille;
Vous me verrez soumise ainsi que mon Epoux.

DANAUS.

Tu ſçais que dans ces lieux tout tomboit ſous
ſes coups,
Quand j'ai pour arrêter ſon audace effrenée
Avec cet ennemi conclu ton hyménée.
Lyncée eſt ton Epoux, & ſes freres vainqueurs
Comme un bien de conquête ont obtenu tes
ſœurs.
Penſes-tu qu'un traité né de la violence,
Soit le ferme ſoutien d'une telle alliance ?
Le fer levé ſur moi, ma rage y ſouſcrivit ;
La guerre dure encor quand la haine y ſurvit.
Je pourrois cependant oublier mon injure,
Je céderois peut-être à mon ſort ſans murmure;
Mais lors qu'à ces revers ton Pere infortuné
A dû croire qu'au moins ſon outrage eſt borné,
De ſecrets ennemis, de lâches parricides
Méditent ma ruine.

HYPERMNESTRE.

Eh ! qui ſont ces perfides ?

DANAUS.

Mes gendres.

HYPERMNESTRE.

Dieux !

DANAUS.

Le ciel m'éclairant ſur mon ſort,
M'avertit d'éviter mon trépas par leur mort.

HYPERMNESTRE.

Ciel ! ô ciel !

DANAUS.

Tu frémis !

HYPERMNESTRE.

Malheureuſe ! ah ! qu'entens-je ?

DANAUS.

Tu pâlis d'un deſtin auſſi cruel qu'étrange.
Chaque mot, chaque inſtant ajoute à ton effroi;
La nature te parle & t'attendrit pour moi.
Plus que moi tu reſſens le péril qui me preſſe:
Je n'ai que trop prévu ton trouble & ta tendreſſe,
Je reconnois ma fille, oſe donc me ſervir;
Aſſure moi le jour qu'on cherche à me ravir,
Je n'ai recours qu'à toi, tu connois la victime,
Prens ce fer & l'immole.

Il lui préſente un poignard.

HYPERMNESTRE.

O trahiſon ! ô crime !

DANAUS.

Le crime eſt prévenu, je ſuis trop ſûr de toi.
Tes ſœurs vont m'obéir, toutes s'arment pour moi.

HYPERMNESTRE.

Quoi! mes ſœurs! quoi! leurs bras! ...

DANAUS.

Elles ſortent du Temple
Dans ce deſſein; va, cours, donne ou reçois l'exemple;
Que l'odieux Lyncée expire cette nuit.
Tu détournes les yeux!

HYPERMNESTRE *à part.*

Quelle horreur me ſaiſit!

DANAUS.

Tu te tais! aurois-tu trompé mes eſpérances?

HYPERMNESTRE.

Eſt-ce vous qui parlez?

DANAUS.

Eſt-ce toi qui balances?

HYPERMNESTRE.

Sur un Epoux, grands Dieux! oſer porter mes coups!

DANAUS.

Quoi ! dans mon ennemi tu peux voir un Epoux !
Le préférer !

HYPERMNESTRE.

Qui ? Moi ! croire servir mon pere
En levant sur Lyncée une main meurtriere !
La nature m'armer contre l'hymen ! ah ! Dieux !
Je serois à la fois l'opprobre de tous deux.

DANAUS.

Perfide ! jusques-là tu trahis ma vengeance ;
Avec mes ennemis es-tu d'intelligence ?

HYPERMNESTRE.

Ah ! daignez imposer à mon cœur abattu,
Des loix que puisse suivre & chérir ma vertu.
Mon Pere, bannissez une terreur frivole,
Songez qui vous voulez que votre fille immole ;
Ce qu'il faut renverser de loix, de sentimens,
Ce qu'il faut violer de droits & de sermens.
Non, je ne puis fixer les yeux sur de tels crimes :
Quoi ! prendre sans pitié vos gendres pour victimes !
Quoi ! demander, pour mieux assurer leur trépas....

Non, vous même, Seigneur, ne vous connoiſſez pas.
Sans reculer d'horreur, me verriez-vous ſanglante,
Du flanc de mon Epoux retirer degoutante
La main, la même main qu'aux yeux des Immortels
Je lui viens d'engager par des nœuds ſolemnels ?
Quel calme attendez-vous de cet affreux carnage ?
Pourriez-vous de leur mort ſouffrir l'horrible image ?
Pourriez-vous ſoutenir mes cruels entretiens,
Mes reproches, mes cris, vos remords & les miens,
Tous ces noms odieux que dans les pleurs baignée
Je vous verrois donner par la terre indignée ?
C'eſt vous ſervir, Seigneur, que vous déſobéïr ;
En vous obéïſſant, mes ſœurs vont vous trahir.
Mon Pere, épargnez-leur un repentir horrible;
Aux larmes d'Hypermneſtre, à la pitié ſenſible,
De Lyncée & des ſiens détournez de tels coups;
Quittez un noir deſſein fatal même pour vous.
Seigneur, au nom des Dieux....

DANAUS.

Eh ! ce ſont ces Dieux même
Qui de verſer le ſang donnent l'ordre ſuprême.
Leur Miniſtre a parlé ; non, ce n'eſt point ma
voix,
C'eſt le ciel qui commande, il te dicte ſes loix.
A ſes arrêts ſacrés prétens-tu mettre obſtacle ?
Veux-tu ma mort ? Veux-tu juſtifier l'Oracle ?
Veux-tu par ton Epoux voir mon ſang répandu ?

HYPERMNESTRE.

Non, c'eſt trop m'oppoſer un devoir prétendu,
Un péril ſuppoſé par un Oracle impie :
Si quelque vrai danger menaçoit votre vie,
J'en atteſte le ciel qui préſide à nos jours,
Mon Pere me verroit voler à ſon ſecours,
A travers mille morts courir pour le défendre,
Heureuſe que pour lui mon ſang pût ſe ré-
pandre !
Mais où ſont vos dangers, & quel eſt votre
effroi ?
Quand un prêtre a parlé, tremblez-vous ſur
ſa foi ?
Cette inſpiration que ſon viſage a feinte,

Ces cheveux hérissés d'une horreur qu'on croit
sainte,
Ces regards égarés, ces sons de voix plus lents
Peuvent-ils imposer un moment à vos sens?
Avez vous vû sur lui la Vérité descendre?
Danaüs, a-t-il dit, périra par un gendre;
D'où le sçait-il? Ce fourbe a-t-il le droit affreux
De rendre l'un coupable & l'autre malheureux?
La vertu de Lyncée inébranlable & pure
Doit porter dans votre ame un jour qui la
rassure;
Il sera tel toujours qu'il se montre aujourd'hui,
Il est sûr de son cœur, l'avenir est à lui.
Eh! quel seroit, grands Dieux! notre sort dé-
plorable,
Si vous forciez notre ame à devenir coupable,
Si la vertu n'étoit qu'un don mal assuré
Que le ciel nous laissât ou reprît à son gré;
Si tel étoit le sort des mortels qu'elle anime,
De vivre en frémissant dans l'attente du crime!

DANAUS.

J'ai pitié des erreurs où ton cœur est livré,
Tu t'égares toi-même, & me crois égaré,

Et tu ne ſonges pas que ta bouche prophane
Offenſe, en m'irritant, les Dieux dans leur organe.
Tu méconnois l'avis que les Dieux ont dicté;
Crois-tu l'anéantir par l'incrédulité?
N'a-t-on pas vû cent fois la mort ou les diſgraces
Des Oracles trop vrais confirmer les menaces?

HYPERMNESTRE.

Ah! Seigneur! Si jamais un Oracle fut faux,
C'eſt lorſqu'il rend ſuſpect un grand cœur, un Héros.
Si l'on vit s'accomplir plus d'un ſiniſtre oracle,
L'image du malheur, l'ardeur d'y mettre obſtacle,
L'effroi, le trouble aveugle, une autre illuſion
Créa l'évenement pour la prédiction.
Non, non, n'en doutez point, ſans la foibleſſe humaine,
Et toujours curieuſe & toujours incertaine,
Ces Oracles menteurs languiroient ſans crédit,
La foibleſſe conſulte, & la crainte accomplit.
C'eſt trop vous arrêter. Qu'il paroiſſe à ma vûe
Ce fourbe, dont la langue au menſonge vendue

Veut en prenant ſur vous ce funeſte aſcendant,
Paroître vous ſervir en vous intimidant,
Qui fait ſortir ici la haine de ſes cendres,
Qui veut par le beau-pere aſſaſſiner les gendres,
Qui vous croit, pour les perdre, aſſez foible & cruel,
Qui ſupoſant le crime, eſt lui ſeul criminel.
Oui, je le confondrai; craignez, mais de le croire,
Mais de ſuivre un deſſein qui ſouille votre gloire,
Mais d'armer contre vous par tant de cruautés
Et la Nature entiere, & les Dieux irrités.

DANAUS.

C'eſt trop de réſiſtance, & ma bonté ſe laſſe,
L'amour, je le vois trop, te porte à tant d'audace;
Ce lâche amour lui ſeul t'a rendue à la fois
Dénaturée, impie & rebelle à mes loix.
C'eſt aſſez; tes refus m'ont dicté ma conduite.
Il te tarde déjà que ton Pere te quitte,
Tu brûles de ſauver un proſcrit odieux;

Mais on va t'obſerver, j'aurai par-tout les yeux.
Je ſçai ce que je dois ordonner de Lyncée ;
Tremble pour lui, pour toi, crains ta flâme inſenſée,
Redoute d'autant plus mon courroux inquiet,
Que je t'ai vainement confié mon ſecret....
Ecoute, je conſerve un reſte d'indulgence ;
Tout libre qu'eſt Lyncée, il eſt en ma puiſſance ;
Tu me déſobéis ſans ſauver ton Epoux ;
Tu peux fléchir encor ma colere, réſous ;
Je te laiſſe y penſer.

SCENE III.

HYPERMNESTRE.

A Quelle horreur livrée,
Me vois-je en un moment d'abîmes entourée !
Quel étrange deſtin, quelle ſoudaine erreur
A jetté dans ſon ſein le trouble & la fureur !
Pere barbare ! il faut qu'Hypermneſtre te craigne,

Te condamne, t'offenſe, & te brave & te
plaigne.
Malheureuſe ! Du ſort j'épuiſe tous les coups.
J'irrite un Pere, ô Ciel! & je perds un Epoux!...
Non, il vivra! que dis-je? ô pourſuite ennemie!
Dieux ! à qui confier ma douleur & ſa vie ?
Que deviens-je au milieu des coups qu'on va
porter ?
Mais quoi! Je délibere, & je dois tout tenter.
On trame, cher Lyncée, on hâte ta ruine ;
Si je tarde un moment, c'eſt moi qui t'aſſaſſine.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre est dans la nuit.

LYNCÉE.

QUoi ! du pied des Autels !... Quelle
est donc cette fuite ?
Quel noir pressentiment me saisit
& m'agite ?
Je cherche sa retraite, on arrête mes pas,
J'interroge, on hésite, on ne me répond pas :
Ici tout m'est suspect, & je le suis moi-même,
On m'observe, on me fuit : quel affreux stra-
tagême !
Ciel !... Erox m'avoit dit qu'elle étoit dans ces
lieux,
Le Roi l'entretenoit ; quel soin mystérieux ! ...
Veut-on me l'enlever ? Je frémis. Roi barbare,

Me l'enlever ! ô Dieux ! plûtôt qu'on m'en ſépare ,
Périſſe Danaüs ! tombent ces murs affreux,
Où l'on rompt les traités , où l'on trahit mes feux.
Danaüs me trahir !... Non, je ne le puis croire,
Non, il n'a pû former une trame ſi noire :
Saints nœuds , ſermens ſacrés , ſeriez - vous ſuperflus ?
Sortez, honteux ſoupçons, de mon eſprit confus;
C'eſt trop m'abandonner au trouble qui m'agite ;
Mais qui s'avance ici ? Quelle allarme ſubite?

SCENE II.

LYNCÉE, EROX.

EROX *au fond du Théâtre.*

AH ! Dieux !

LYNCÉE.

Q'entens-je ! Erox ?

EROX.

Seigneur, ah ! quelle horreur !
Vos Freres ont péri.

LYNCÉE.

Mes Freres !

EROX.

Tous, Seigneur.

Par l'ordre du Tyran, par la main de leurs Femmes.

LYNCÉE.

O Dieux ! Qu'ai-je entendu ! Quelles affreuſes trames !

EROX.

Le lit de l'Hymenée eſt l'autel de la mort.
Au bruit qui ſe répand d'un ſi funeſte ſort,
Je frémis & j'accours ; dans ſon ſang chacun nage ;
L'un jette un cri plaintif, l'autre un ſoupir de rage,
Celui-ci ſe releve, & retombe expirant,
Cet autre eſt étendu le poignard dans le flanc;
Un ſeul preſque échappé de ce carnage impie
Traînoit d'un pas tremblant les reſtes de ſa vie;
Je vole à ſon ſecours, mais ſa Femme en fureur
L'entend, court, me devance, & lui perce le cœur,
Il tombe, il reconnoît ſon Epouſe homicide,

Pleure, & d'un œil mourant ſuit encor la perfide.

Toutes courent en foule à leur Pere inhumain,
L'entourent ; le poignard fume encor dans leur main.
Le Tyran les embraſſe, applaudit à leurs crimes ;
Lui-même impatient de compter ſes victimes,
Il accourt, il repaît ſes yeux étincelans
Du ſpectacle cruel de tant de corps ſanglans ;
On dit que ſa fureur d'un Oracle s'appuye ;
Venez, ſuivez mes pas, trompez ſa perfidie ;
Fuyez, de votre ſang un Barbare alteré...

LYNCÉE.

Ami, c'en eſt aſſez ; ce bras déſeſpéré....

EROX.

Où courez-vous, Seigneur ?

LYNCÉE *à part.*

Tu ne jouiras guères...
Où je cours, cher Erox ?... Je cours venger mes freres,
Venger mon Pere, moi, l'hymen, l'humanité,
Les Dieux, la foi trahie, & l'hoſpitalité ;

Tout ce qui fut ſacré, tout ce qu'un monſtre
outrage.
Oui, Tyran, contre toi, tu m'as donné ta rage ;
J'en ai beſoin : frémis... Que j'aurai de plaiſir !
Je vais dans ton vil ſang me baigner à loiſir,
Et t'arrachant ce cœur né pour la barbarie,
Te rendre tous les coups qu'ordonna ta furie.

EROX.

Dans un danger certain c'eſt trop vous engager.
Vous périſſez, Seigneur ; fuyez, pour vous
venger.
Eh! que pouvez-vous ſeul dans ce Palais funeſte?
Vos freres ne ſont plus.

LYNCÉE.

Mon déſeſpoir me reſte.
Ma fureur ne peut craindre un Tyran odieux ;
Et pour moi, contre lui, j'ai ce fer & les Dieux.

EROX.

Songez dans quel abîme une rage ſi vive....

LYNCÉE.

N'arrête point mes pas.

EROX.

Souffrez que je vous ſuive.

SCENE III.

HYPERMNESTRE *tenant un poignard d'une main, & une lampe de l'autre;* LYNCÉE, EROX.

LYNCÉE *reculant avec un étonnement mêlé d'horreur.*

CIEL ! que vois-je ?... Hypermneſtre un poignard à la main !
Dieux ! viendroit-elle auſſi pour me percer le ſein,
Pour rejoindre Lyncée à ſes malheureux freres?

HYPERMNESTRE.

Je cherche ici Lyncée.

LYNCÉE *déſeſpéré.*

Acheve mes miſeres ;
Oſe trancher mes jours.

HYPERMNESTRE *jettant le poignard.*

Je viens pour te ſauver.
Quels ſoupçons! que d'horreurs ! Dieux ! c'eſt trop m'éprouver.

Précipitamment.

Pour défendre tes jours j'ai ſçu tromper mon
pere ;
Oui, j'ai pris dans ſa main ce fer, dont ſa colere
Alloit ſur mon refus armer un autre bras.
Quitte ces lieux cruels où l'on veut ton trépas.
A promettre ta mort j'ai pû forcer ma bouche,
Juge ſi ton danger m'épouvante & me touche.
Fuis, hâte-toi.

LYNCÉE.

Pardonne un inſtant de fureur
A ce cœur abîmé dans l'excès du malheur.

HYPERMNESTRE, *rapidement.*

Fuis, dis-je. On veut ta mort ; ſaiſis pour t'en
défendre
Les inſtans qu'on me laiſſe ici pour te ſurprendre :
Le Roi dans ce deſſein s'eſt éloigné de moi.
Vers ces murs une iſſue eſt ouverte pour toi ;
Cours : je n'ai, cher Lyncée, à tant de maux
réduite,
D'eſpoir que dans la nuit, & de bien que ta
fuite.

LYNCÉE *avec impétuoſité & fureur.*

Moi, que je fuie? ô ciel! que me propoſes-tu?
Peux-tu dans ces momens ſoupçonner ma vertu?
Quoi! d'horreurs entouré ſous ces lambris profanes
De mes freres ſanglans j'entens gémir les mânes,
Ici, dans tous les miens je me vois égorger,
Et je les trahirois! Non, je cours les venger.

HYPERMNESTRE.

Les venger! & ſur qui?

LYNCÉE.

L'ignores-tu?

HYPERMNESTRE *avec horreur.*

Barbare!
Quoi! ſur mon pere! Ciel! quelle rage t'égare?
Toi, mon époux, ſon gendre! ... ah Dieux!

LYNCÉE *furieux.*

Oui, c'eſt ſur lui,
Sur lui-même, ou je ſuis ſon complice aujourd'hui:
J'irois juſqu'aux enfers, dans ma fureur extrême,

L'arracher aux tourmens, pour me venger moi-même.

Laiſſe-moi.

HYPERMNESTRE *tombant aux pieds de ſon mari, les bras tendus vers lui, tandis qu'il tombe lui-même dans les bras d'Erox, accablé de la douleur de ſa femme & de ſa propre fureur.*

Ciel ! arrête, & vois mon juſte effroi :
Je tombe à tes genoux pour un pere & pour toi.

LYNCÉE *relevant ſa femme.*

Tu trembles, tu pâlis. Je ſuccombe à tes larmes;
Je vois en frémiſſant tes mortelles allarmes.
Quoi ! ce lâche Tyran, cet infame aſſaſſin,
Ce monſtre impunément m'aura percé le ſein !
Je reprens ma fureur : ceſſe de le défendre.
Tu m'arrêtes, cruelle !

HYPERMNESTRE.

Ah ! Dieux !

LYNCE'E.

Je vais l'attendre.

Précipitamment, de maniere qu'Hypermneſtre ne puiſſe pas l'interrompre.

Le perfide ! abuſer des ſermens ſolemnels,
Verſer le ſang des miens à l'ombre des autels;
Briſer les plus ſaints nœuds qu'il a formés lui-même,

Faire ſervir le Ciel à ſon noir ſtratagême !
Eh! ne va point, d'un traître excuſant les fureurs,
M'oppoſer un oracle, & de vaines terreurs.
Au milieu des forfaits que ce monſtre accumule,
Il ne fut ni craintif, ni foible, ni crédule :
Il eſt fourbe & féroce, il eſt né pour haïr ;
Pour ordonner le crime, il eut l'art de trahir ;
Il ſe conſulta ſeul dans les horreurs qu'il oſe,
L'oracle eſt le prétexte, & ſa haine eſt la cauſe.

HYPERMNESTRE *rapidement.*

Non, ne lui prête point cet excès de fureur,
L'oracle l'épouvante, & j'ai vû ſa frayeur.
Avec moi juſques-là mon pere n'a pû feindre :
Même, en le haïſſant, c'eſt à toi de le plaindre.
Daigne au moins l'éviter.

LYNCÉE, *toujours avec impétuoſité.*

Non, je n'écoute rien ;
Il faut que ſon ſang coule, ou qu'il verſe le mien.
De ſes noirs attentats l'horreur eſt découverte ;
Tous les perfides ſoins qu'il prendroit pour ma perte,
Sa Garde, ſes Soldats, rien ne peut m'ébranler ;
Même

Même lorſqu'il peut tout, c'eſt au crime à trembler.

HYPERMNESTRE *hors d'elle.*

Je ne me connois plus.... Quoi! craindre, en ma miſere,
Le pere pour l'époux, & l'époux pour le pere!
Entre quels ennemis ſuis-je placée? Eh quoi!
N'aurai-je pû fléchir ni mon pere, ni toi?
Toi! t'expoſer, te perdre! Ah! puis-je te ſurvivre?
Toi! maſſacrer mon pere!... Eh! pourrois-je te ſuivre?
Voir entrer dans mon lit un parricide époux?

Plus rapidement.

Mais je perds trop de tems à calmer ton courroux;
J'oublie, en te parlant, ton danger que j'augmente.
Cruel, vois à quel ſort tu réduis ton amante;
Je meurs, ſi tu péris par un pere inhumain;
Mais je renonce à toi, s'il périt par ta main,
Si tu ne pars.

LYNCÉE *éperdu.*

O Dieux ! ah ! quelle violence !
Ote-moi donc ma haine, en m'ôtant ma vengeance ;
Rens-moi les miens, cruelle ; au moins étouffe en moi
Leurs lamentables cris que je trahis pour toi.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, LYNCÉE, EGINE.

EGINE *précipitament.*

AH ! Madame... Ah ! Seigneur, vous, dans ces lieux encore !
Précipitez vos pas.

HYPERMNESTRE.

Sauve ce que j'adore.
Adieu.

LYNCÉE.

Nous séparer! Viens sous un Ciel plus doux;
Tu ne suis qu'un tyran, & tu suis ton époux.

EGINE *toujours rapidement.*

J'ai vû le Roi pensif, impatient; je tremble.

HYPERMNESTRE.

C'est un nouveau danger que d'oser fuir ensemble.
Je sçaurai te rejoindre, & t'en donne ma foi.
Quitte sans moi ces lieux; tu n'y crains rien pour moi:
J'y dois rester encor pour assurer ta fuite.
Je dois, trompant le Roi, retarder ta poursuite.
Adieu. Veux-tu te perdre? Ah! cher époux, va, cours:
Je meurs, s'il faut trembler plus long-tems pour tes jours.

LYNCÉE.

Eh! bien, je pars, je cede, & je le dois peut-être;
Peut-être ici ma rage échoueroit contre un traître.

Je puis rejoindre encor mon pere, & nos Soldats :
Je pars, mais je revole avec eux ſur mes pas ;
Mais je reviens ici, ſous des Dieux moins contraires,
T'enlever, perdre un monſtre, & venger tous mes freres.

SCENE V.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.

ÆGINE, ah! que je crains qu'il ne parte trop tard !
On ne t'obſerve point ; quitte-moi, vois s'il part :
Que le fidele Erox le conduiſe & l'entraîne.
Cours, les momens ſont chers.

SCENE VI.

HYPERMNESTRE *seule.*

AH ! je respire à peine.
Grands Dieux ! veillez sur lui, rassurez mon amour ;
Epaississez la nuit, & retardez le jour :
Ces murs, théâtre affreux des malheurs & des crimes,
Ne regorgent que trop de sanglantes victimes.
Eloignez Danaüs, dans ce moment d'effroi.
O cher Lyncée !... ô ciel ! si surpris par le Roi,
Si, passant par des lieux teints du sang de ses freres,
A ce spectacle horrible, oubliant mes prieres,
Lui-même il s'élançoit au-devant du danger !
Je frissonne..... Le Roi.... Que dois-je en présager ?
Je n'ose aller vers lui.... Je frémis de l'attendre.
Mais quels accens au loin semblent se faire entendre ?
Porteroit-on les coups que j'ai crus détournés ?

Mes yeux ſont obſcurcis.... mes pas ſont enchaînés ....
Tous mes ſens ſont glacés. Où ſuis-je?... Un glaive brille!
Arrête, Roi cruel,... prens pitié de ta fille.
Mes cris hâtent le coup!... Dieux! qu'eſt-ce que je voi?
Cher époux, ton ſang coule, il réjaillit ſur moi.
Je me meurs.

SCENE VII.

HYPERMNESTRE, DANAUS, IDAS, GARDES *portant des flambeaux.*

DANAUS *dans le fond du Théâtre, à* IDAS.

Avançons, j'entens ſa voix; c'eſt elle:
Je vois à ſes ſanglots que ſon bras m'eſt fidele:
Elle reſte immobile, & ſes ſens oppreſſés
Demeurent ſuſpendus, par la douleur glacés.

Il s'approche d'Hypermneſtre.

Hypermneſtre, répons. Suis-je obéï?

HYPERMNESTRE *égarée, restant assise.*

Mon pere....

Vous voyez.... c'en est fait.... O douleur trop amere!....

Je me suis séparée.... Avez-vous pû vouloir?..

J'ai perdu mon époux!... Je suis au désespoir!

Sort fatal!... Nuit d'horreurs!.. Oracle affreux!..

DANAUS.

Va, cesse

D'abandonner ton cœur au remord qui le presse.

Tu viens de m'assurer le repos & le jour,

Tu m'as prouvé ta foi, ton zéle & ton amour:

Tu m'osois résister & trahir ma famille;

Je ne m'en souviens plus, tu redeviens ma fille.

Hypermnestre se leve.

Oublie au sein d'un pere un mortel odieux

Que tu n'as immolé que par l'ordre des Dieux.

Tu frémis dans mes bras!... D'un vain regret saisie,

Te repens-tu du soin que tu prens de ma vie?

Ne regarde qu'un pere, imite en tout tes sœurs.

HYPERMNESTRE.

Ces momens ſont affreux, pardonnez à mes pleurs;
Je ne puis retenir ma douleur & ma plainte.

à part.

Je crains de me trahir.

à Danaüs.

De tant de maux atteinte,
Souffrez du moins, Seigneur, que j'aille loin de vous
Renfermer mes regrets, & pleurer mon époux.

SCENE VIII.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

Oui, de ce dernier coup ma haine étoit jaloufe;
Il falloit qu'il pérît de la main d'une époufe.
Cet accord d'Hypermneftre avec toutes fes fœurs,
Comme un arrêt du Ciel confacre mes fureurs.
Mais c'eft peu que fes pleurs m'affurent de fon crime;
Pour me croire vengé, je veux voir ma victime.

SCENE IX.

DANAUS, IDAS, EGYSTE.

EGYSTE *arrivant avec précipitation.*

SEigneur, on vous trahit. Lyncée eſt échappé.

DANAUS.

Lyncée! ô Ciel! Lyncée!...

EGYSTE.

Oui, vous étiez trompé.
Erox en ces momens hors de ces murs le guide.

DANAUS.

Inſenſé! qu'ai-je fait! O ſort! ah! la perfide!
Suis-moi. Courons, Idas, réparer mon erreur.
Que cette même nuit le rende à ma fureur.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre eſt toujours dans la Nuit.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.

EH ! bien, eſt-il parti ? Faut-il que je
 reſpire,
Chere Egine ?

EGINE.

Oui, Madame ; Erox l'a ſçu conduire
Hors de ces lieux cruels par de ſecrets chemins.

HYPERMNESTRE.

Ah ! je redoute encor mon pere & ſes deſſeins.
Egine, il crie aux ſiens d'une voix formidable :

» Je ſuis trompé, trahi; qu'on cherche le cou-
» pable.
Il veut ſon ſang; il court, de cette ſoif preſſé,
D'autant plus furieux qu'il le croyoit verſé,
Qu'il voit que dans ces lieux toute recherche
eſt vaine :
Et peut-être déjà quelque troupe inhumaine....

EGINE.

Banniſſez cet effroi, la nuit ſert vos ſouhaits;
J'ai ſçu, prompte à ſervir de ſi chers intérêts,
A déguiſer ſon nom réſoudre ſon courage,
Pour mieux tromper le Roi, pour égarer ſa
rage;
J'ai même à votre époux, dans cet affreux exil,
Ménagé hors d'Argos, & loin de tout péril,
Un refuge aſſuré que le Soldat ignore;
Lyncée y préviendra le retour de l'aurore.
N'en doutez point, Madame, il eſt en ſûreté.

HYPERMNESTRE.

Ah! tu rens quelque calme à mon cœur agité.
Je le perds; mais il vit : je ſens moins ma miſere.
On ſe fait, chere Egine, en un ſort ſi con-
traire,

D'une moindre infortune une ombre de bonheur.

EGINE.

Je ne crains que pour vous votre pere en fureur;
Vous pardonnera-t-il cet heureux artifice,
Qui souſtrait ſa victime à ſa noire injuſtice,
Et malgré tant de morts, lui rendant ſes terreurs,
Ravit à ſes deſſeins le fruit de tant d'horreurs?
En quels cruels tranſports va s'exhaler ſa rage?
Et comment loin de vous détourner cet orage?
Quel ſera votre aſyle à cet affreux moment?

HYPERMNESTRE.

Je n'ai point cru ſauver Lyncée impunément.
J'ai dû tromper mon pere. Ah! qu'il me perſécute,
Je crains moins ſon courroux, m'y voyant ſeule en bute.

EGINE.

Qu'entens-je? Je friſſonne. Il s'avance en ces lieux.
Fuyez encor ſa vûe; il entre furieux.

SCENE II.

HYPERMNESTRE, DANAUS, EGINE, GARDES *portant des flambeaux.*

DANAUS.

ARRETE, ingrate, arrête.

EGINE.

O rigueur inhumaine!

DANAUS.

Gardes, obéissez, qu'elle-même on l'enchaîne.
Vous, tandis que Lyncée est cherché hors des murs:
Volez, suivez d'Argos tous les détours obscurs;
Et vous, de l'Inachus parcourez les rivages,
Observez les chemins & les secrets passages.
Hâtez-vous; sur vos soins mon salut est fondé,
Toujours pour mon repos vous aurez trop tardé.

Les Gardes sortent.

Perfide, je te dois ces allarmes funeftes;
Tu fauves un profcrit; c'eft moi que tu dé-
teftes.
Mes projets, mes périls, mon courroux, mon
effroi,
Et les avis des Dieux font méprifés par toi.
Tu me défobéis; c'eft peu de cette injure,
Je me vois le jouet de ta lâche impofture:
Tu me promets le fang dont je dois m'abreu-
ver,
Tu cours vers ma victime, & c'eft pour la
fauver.
Peut-être à ce perfide as-tu promis ma tête,
Et tu m'affaffinois fans ce bras qui t'arrête.

HYPERMNESTRE.

Vous me faites frémir par ces difcours affreux;
D'un forfait inoüi nous foupçonner tous deux!
Quoi, vous m'imputeriez!... quoi, vous au-
riez pu croire!....
Ah Dieux!... Prenez ma vie, & laiffez-moi
ma gloire.

DANAUS.

Elle étoit d'obéir fans rien examiner,
Non de juger ton pere & de l'abandonner.

Si je te commandois un meurtre illégitime,
Moi ſeul, devant les Dieux, j'étois chargé du crime.
Tu m'as oſé trahir; crains un Pere irrité,
Crains la peine qu'il doit à l'infidelité.
Parmi mes ennemis faut-il que je te compte!
Tranquille en ma préſence, infidelle ſans honte,
Loin du juſte remord que tu dois reſſentir,
Ne ſçais-tu que tromper, & non te repentir?

HYPERMNESTRE.

Me repentir! eh! quoi? D'une trop juſte crainte?
D'un artifice même où vous m'avez contrainte?
Me repentir! ô Dieux! lorſque j'ai preferé
A de ſi noirs forfaits un devoir ſi ſacré?
Moi, mériter qu'un jour, avec mes ſœurs cruelles
L'univers me confonde en ſon horreur pour elles,
Et maudiſſant mon nom ſans ceſſe avec le leur,
Diſe: Hypermneſtre aux fers a ſouillé ſon malheur,

Par un lâche retour elle s'eſt démentie,
Elle a ſauvé Lyncée, & s'en eſt repentie!
Non, ne l'eſperez pas; non, dans ce jour d'effroi,
Les reproches du cœur ne ſont pas faits pour moi.
Non, ce n'eſt qu'à mes ſœurs d'être en proie aux furies,
Aux remords dévorans, vautours des cœurs impies;
Peuvent-elles gouter un inſtant de repos,
Elles de leurs époux éxécrables bourreaux,
Elles de qui la main meurtriere & parjure
A fait rougir l'hymen, & frémir la nature?
Je crois voir chaque Epoux plaintif, pâle & ſanglant,
S'offrir les nuits en ſonge à leur eſprit tremblant;
Je les vois ſe lever, fuir ces objets funebres;
Mais les ſpectres les ſuivre à travers les ténebres,
Les ſuivre avec le fer que leurs bras forcenés
Ont plongé dans le flanc de tant d'infortunés.
Pour moi, mon ſeul tourment eſt la haine d'un Pere;
Je ſouffre d'exciter malgré moi ſa colere;

Mais, puniſſant ſur moi cet Epoux que je
ſers,
Duſſiez-vous reſſerrer, appeſantir mes fers,
Me preſcrire l'exil, ordonner mon ſupplice;
L'exil, les fers, la mort, n'ont rien dont je
frémiſſe;
Quand je ſauve un Epoux, quand j'ai dû le
ſervir,
Rien ne peut m'arracher même un feint re-
pentir.

DANAUS.

Rebelle! quand ta main m'a refuſé ſa tête,
Oſes-tu bien encor? ... Je ne ſçais qui m'ar-
rête,
Téméraire! oſes-tu juſques-là devant moi
Inſulter à tes ſœurs qui m'ont gardé leur foi;
Et, dans la paſſion dont s'aveugle ton ame,
Me vanter ta vertu qui n'eſt rien que ta
flâme?

HYPERMNESTRE.

Ma flâme! ... ah! l'honneur ſeul dans mon
cœur aujourd'hui
De Lyncée en danger auroit été l'appui.

Mais de ce que j'ai fait, quoique mon cœur m'avoue,
Je ne m'applaudis point, ni ne veux qu'on me loue;
J'ai dû servir l'hymen; mes sœurs l'ont prophané,
C'est de leur crime seul qu'on doit être étonné.
Je me suis plainte au Ciel, au Ciel inéxorable,
Qui m'imposoit la loi de paroître coupable;
J'ai rougi qu'il fallût feindre de m'abreuver
De ce sang malheureux que je courois sauver;
J'ai rougi d'employer contre vous l'artifice,
De mes sœurs j'ai craint d'être un instant la complice;
Je hais trop leur fureur pour me la déguiser;
Je ne puis que les plaindre, & non les excuser.

SCENE III.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

IDAS.

On a couru partout dans Argos, hors la ville ;
La recherche, Seigneur, eſt encore inutile.
Vous le dirai-je ? Argos n'a vu qu'en murmurant
Juſques dans ſes foyers le Satellite errant.
Peut-être ſur la mer qui vit périr Egée
Sa barque vole au loin, par les vents protégée ;
Peut-être en nos murs même un aſyle ſecret
A l'œil qui le pourſuit le cache & le ſouſtrait.
Lorſqu'aux rayons du jour la nuit aura fait place,
On pourra du proſcrit mieux découvrir la trace ;
De vos autres Soldats on attend le retour.

DANAUS.

Sors, & viens m'avertir.

HYPERMNESTRE *à part.*

Dieux ! ſervez mon amour.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

DANAUS.

TON eſpoir, infidelle, augmente avec mon trouble ;
Tremble d'oſer braver un courroux qui redouble.

HYPERMNESTRE *à part.*

Oui, je me flate encor.

Ici le jour commence à reparoître.

SCENE V.

LYNCÉE *enchaîné*, HYPERMNESTRE, DANAUS, GARDES, SOLDATS.

HYPERMNESTRE *se retournant au bruit, & désespérée.*

CIEL! quelle horreur me suit!

LYNCÉE *éperdu.*

aux Gardes.

Dieux! que vois-je? Ah! cruels! où m'avez-vous conduit?

HYPERMNESTRE.

Lyncée! ah! malheureux! coup affreux qui m'accable!

Cher Epoux!

LYNCÉE.

a Hypermnestre.

Toi, des fers!... Tyran impitoyable!

DANAUS.

As-tu cru m'échapper, tromper, braver un Roi ?

LYNCÉE.

As-tu cru que je fuſſe auſſi lâche que toi ?
Que timide témoin du trépas de mes freres
Par ta fureur livrés à des mains meurtrieres,
Quand par flots juſqu'à moi j'ai vû leur ſang
couler,
Mon deſſein fût de fuir ?... Il fut de t'im-
moler;
J'y courois; Hypermneſtre en pleurs, ſur mon
paſſage,
A retenu mon bras, t'a ſauvé de ma rage;
Tu ne dois qu'à ſes cris, tu ne dois qu'à ſes
pleurs
La lumiere du jour ſouillé par tes fureurs;
Et lorſque ſon ſecours t'arrache à ma ven-
geance;
Les fers, la mort peut-être en eſt la récom-
penſe !...
Ah Dieux!... non, ſans mourir je ne puis y
penſer.
Tyran!.. c'eſt dans tes mains que j'ai pû la
laiſſer!

C'eſt moi, c'eſt par tes coups, ſon Epoux qui
l'opprime.

Se retournant vers Hypermneſtre.

Quel prix de ta vertu !

DANAUS.

Tu vis, voilà ſon crime

LYNCÉE.

Voici mon ſein, cruel; frappe, que tardes-tu ?
Frappe, délivre-la; va, ce coup m'eſt bien dû.
Je t'ai laiſſé le jour; j'ai livré mon amante;
J'ai voulu ton trépas; rens ta rage contente;
Frappe, dis-je; ôte-moi ce ſpectacle d'horreur
De mon Epouſe aux fers, & d'un tigre en
fureur.

DANAUS.

Que tu vas payer cher ton inſolente rage !
C'eſt trop peu de ce fer pour venger mon
outrage.
Tu voulois mon trépas; de ce coupable vœu
Toi-même devant moi viens de faire l'aveu:
Tu confirmes ici, par ta fureur ouverte,
Les Oracles des Dieux qui demandoient ta
perte.

Ma

Ma haine à mes ſujets doit compte de ta mort;
C'eſt au ſupplice ſeul à terminer ton ſort.
Hola, Gardes.

HYPERMNESTRE.

Mon Pere! ....

LYNCÉE.

Impoſteur éxécrable,
Tu veux que je paroiſſe un vil traître, un coupable!
Ah! perfide!

DANAUS.

Soldats, qu'on l'entraîne.

HYPERMNESTRE *ſe jettant au-devant des ſoldats.*

Arrêtez,
Barbares; que d'horreurs! quelles extrémités!
Où me réduiſez-vous? Tout mon cœur ſe déchire.
Ah! s'il vous faut du ſang, qu'il vive & que j'expire:
Hélas! de tous les ſiens en apprenant le ſort,
Lyncée étoit en proie au plus affreux tranſport,

Sa rage d'aucun frein ne ſembloit retenuë ;
Mais , Seigneur , quand il vit ſon Epouſe éperduë
Combattre par des pleurs ſon courroux trop aigri ,
Quand il me vit trembler , il en fut attendri :
Tout plein de ſon injure , il promit à mes larmes
De n'oſer ſe venger que par le ſort des armes.
Les larmes d'une Epouſe arrêtoient ſon courroux ;
Les mêmes pleurs ici ne pourront rien ſur vous ?
De la pitié Lyncée écoutoit le murmure ;
Il cedoit à l'amour, cedez à la nature.

DANAUS.

Tu m'implores en vain;elle eſt muette en moi.
Ma loi,le nom de pere,ont été vains pour toi.
Me venger,te punir,eſt l'eſpoir qui me flatte;
Tu l'aimes , il mourra. C'eſt perdre trop , Ingrate ,
Ma vengeance en menace & le tems en délais.
Préparez ſon ſupplice aux portes du Palais ;

Redoublez ſon eſcorte, allez, qu'on les ſépare.

LYNCÉE.

Adieu : ma mort te laiſſe au pouvoir d'un barbare,
Mon ſupplice eſt affreux.

HYPERMNESTRE.

Je meurs, ſi tu péris!

SCENE VI.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

TOI, ne perds point de tems, cours, préviens les eſprits.
Répans par tout le bruit que dans leur perfidie
Lyncée & tous les ſiens attentoient à ma vie :
Qu'inſtruites du complot mes filles ont pâli,
Que ſans elles l'Oracle alloit être accompli ;
Qu'Hypermneſtre inſenſible à ma perte annoncée,

Séduite par l'amour, faiſoit grace à Lyncée.
De la pitié publique il faut vaincre le cri ;
C'eſt peu de ſon trépas, que ſon nom ſoit flétri.
Après ce que j'ai fait, oſons tout, par prudence.
Que la raiſon d'Etat aſſure ma vengeance.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

Eh bien ! pour ſon ſuplice a-t-on
tout préparé ?

IDAS.

Le bucher eſt déjà par le peuple entouré ;
Seigneur, Lyncée y monte en ce moment peut-
être.

DANAUS.

C'eſt peu de ſon ſuplice; as tu ſervi ton Maître?
Que produira l'Oracle, & ces bruits confirmés
Que ta voix dans Argos par mon ordre a ſemés;
De quel œil aujourd'hui ſur l'odieux Lyncée
Les peuples verront-ils ma vengeance exercée?

IDAS.

Par-tout, Seigneur, mon zele a répandu des bruits
Dont vous allez connoître & recueillir les fruits.
On a ſçu que d'Argos préparant la conquête,
Egyptus à ſes fils demanda votre tête,
Et l'on penſe aiſément que vos gendres cruels
Formoient contre vos jours des complots criminels,
Que de ces attentats le chef ou le complice,
Lyncée, eſt en effet trop digne du ſupplice
D'ailleurs, dit-on, l'Oracle éxigeoit tant de morts.
Un ſang ſuſpect aux Rois eſt verſé ſans remords;
L'épargner, quand le ciel l'a montré redoutable,
C'eſt ſe rendre à la fois malheureux & coupable;
Mais quelques-uns, Seigneur, moins ſuperſtitieux,
Oſent plaindre Lyncée, & condamner les Dieux.

DANAUS.

Que m'importent, Idas, ces diſcours témé-
raires ?
Peu les tiendront ; il eſt trop d'eſprits plus
vulgaires,
Que même avec peu d'art on trompe en ſûreté,
Combien ſont abſorbés ſous leur ſtupidité,
Ou des vains préjugés eſcla ves volontaires,
Se font de leurs erreurs des vertus néceſſaires !
Tout me ſert cher Idas, l'abſence d'Egyptus,
Des crimes ſuppoſés, d'heureux bruits ré-
pandus.
Ah ! quel doux ſentiment dans mon cœur ſe
déploie !
Lyncée expire, ami, je le ſens à ma joie :
Je ſuis vengé ; je ſuis au comble de mes vœux.

IDAS.

A pas précipités on s'avance en ces lieux.
Vous êtes délivré d'une race ennemie.

SCENE II.

DANAUS, IDAS, EGYSTE.

DANAUS.

Egyste, eh bien! Lyncée a-t-il perdu la vie ?

EGYSTE.

Non, Seigneur. La révolte est prête à s'allumer.

DANAUS.

Ciel !.... Eh bien ! Je sçaurai prévenir ou calmer....

EGYSTE.

On murmure, Seigneur, on s'attendrit, on doute
Du crime de Lyncée ; & pour vous je redoute
Ces meurtres de la nuit, votre courroux vengeur,
Les amis de Lyncée, & plus encor, Seigneur,
Les fers de votre fille au désespoir livrée,
Devant un peuple ému dont elle est adorée.
Je tremble d'autant plus que ce peuple indompté

A la ſédition trop ſouvent fut porté.
On voit croître par tout un déſordre farouche:
Le cri de la vengeance eſt dans plus d'une
bouche.
Peut-être ſi Lyncée avoit déjà paru....
J'ai frémi de ce trouble, & je ſuis accouru.

DANAUS.

Qu'on m'amene Hypermneſtre, allez.

EGYSTE.

Et le ſuplice;
Voulez-vous qu'à l'inſtant? ....

DANAUS.

Si je veux qu'il périſſe?
Oui, courez, & ſoudain qu'on l'immole à
leurs yeux,
Que ſon trépas impoſe à ces ſéditieux....
Non, ne hazardons rien.... Revenez. Qu'il
périſſe,
Mais aux fers, en ſecret. Allez, qu'on m'o-
béiſſe.
Oui, qu'Argos aujourd'hui me croyant
appaiſé,

Nomme clémence en moi ce courroux déguisé.

Et toi, cours, cher Idas; tiens prêtes mes cohortes;

Surtout que du Palais on défende les portes.

SCENE III.

DANAUS *seul.*

QUoi! ce vil peuple oser s'armer contre son Roi!

Quoi! l'objet du mépris inspire encor l'effroi!

Mais non. J'aurai bientôt arrêté sa furie;

Esclave des objets, sa foiblesse varie,

Au hazard il s'irrite, aveugle en ses efforts,

Et, Tiran d'un moment, il n'a que des transports.

J'ai cru d'un ennemi par un coup politique

Autoriser la perte en la rendant publique;

Mais puisque son supplice excite leur pitié,

Loin de leurs yeux qu'il meure, & qu'il meure oublié.

Qu'il tarde cependant au courroux qui m'anime,

Qu'on ait déjà frappé ma derniere Victime!

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

HYPERMNESTRE *enchaînée.*

J'Accours à vos genoux, Seigneur, qu'ai-je entendu ?
Eſt-ce un ſonge ? Eſt-il vrai que tout eſt ſuſpendu ?
Eſt-il vrai que votre ame à demi déſarmée
Au cri de ma douleur ceſſe d'être fermée ?
Quel ſecourable Dieu, calmant votre courroux,
Veut me rendre à la fois mon Pere & mon Epoux ? ....
Mais quoi ! vous rappellez votre fille éperduë,
Et de ſes pleurs, hélas ! vous détournez la vuë !
Pardonnez ; je frémis, Seigneur, en vous parlant.
Le cœur des malheureux n'eſpere qu'en tremblant.
Terminez-vous mes maux, délivrez-vous Lyncée ?

DANAUS.

Qu'oſes tu demander à mon ame offenſée ?
Moi révoquer l'arrêt ! Moi ſuſpendre mes coups !
Non, non, il va périr, connois mieux mon courroux.

HYPERMNESTRE.

Il va périr ! eh bien ! bravez donc ma priere,
Etouffez les remords & comblez ma miſere ;
Mais vous qui menacez, cruel, tremblez pour vous.
Vous brulez de verſer le ſang de mon Epoux :
Voyez votre danger en ordonnant qu'il meure,
Vous me l'avez donné, je le perds, je le pleure;
Tout malheureux qu'il eſt, ſans eſpoir, ſans appui,
Peut-être votre ſort dépend encor de lui.
Craignez de l'immoler dans Argos attendrie.
Craignez de ſoulever tout un peuple en furie.
Je dois vous avertir & lui garder ma foi ;
Lyncée eſt mon Epoux, Lyncée eſt tout pour moi.
Vous n'êtes plus mon Roi, vous n'êtes plus mon Pere,

Vous-même en abjurez le ſacré caractere,
Et livrée aux fureurs qu'ici vous exercez,
Si je ſors du reſpect, c'eſt vous qui m'y forcez.

DANAUS.

Qu'entens-je? Ciel! quel bruit! quel tumulte! perfide;
C'eſt toi, c'eſt ta fureur qui les arme & les guide.

HYPERMNESTRE.

Quels coups vont éclater!

SCENE V.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

DANAUS.

Est-ce toi, cher Idas?
Mes ſoldats ſont-ils prêts?

IDAS.

Ils marchent ſur mes pas.

DANAUS.

Fais avancer ma garde, & revole avec elle-

SCENE VI.

HYPERMNESTRE, DANAUS *à la tête de ſa garde*, LYNCÉE *à la tête du peuple*, EROX, IDAS.

LYNCÉE *au peuple.*

ARRÊTEZ un moment, au nom de votre zele;
Je ne veux point, amis, qu'on périſſe pour moi.
Erox, veille ſur eux, qu'ils ſoient guidés par toi.
Au Tiran.
Le ciel eſt juſte enfin, il m'arrache à ta haine,
Tiran, tu me vois libre, & ta fureur eſt vaine.
Ce peuple eſt ſoulevé contre tous tes forfaits;
Il a briſé mes fers; il remplit ce Palais.
Bourreau de tous les miens, pour combler mon outrage,
Mon Epouſe eſt aux fers, mourante par ta rage.
Sans te reprocher rien, je devrois me venger,
T'accabler .. Je devrois... (*Il veut avancer ſur Danaüs. Hypermneſtre étend les bras pour l'arrêter.*) Je tremble à l'affliger;
Elle reſpecte un nom qui te rend plus infâme.

Je l'adore... Mais crains d'abuſer de ma flâme,
Frémis encor, Tiran... Je ne te répons pas...
Regarde tout ce peuple, il accourt ſur mes pas,
Je puis ſeul arrêter ou pouſſer ſa furie.

HYPERMNESTRE.

Dieux !

LYNCÉE.

Rends-moi mon Epouſe, ou tremble pour ta vie.

HYPERMNESTRE.

Ah ! Lyncée !

DANAUS.

A quel point m'abaiſſent les deſtins !
Défendez votre Roi, contenez ces mutins.

LYNCÉE.

Rens la moi, dis-je.

HYPERMNESTRE.

Ciel ! ... Ah ! Lyncée ! ah ! mon Pere !
Où vous emporte, ô Dieux, cette aveugle colere ?
Dans cet affreux moment qu'allez-vous hazarder ?

DANAUS.

Penſes-tu me fléchir ? & toi m'intimider,

LYNCÉE.

Quoi ! ta rage , barbare...

HYPERMNESTRE.

O jour ! ô ſort horrible !

DANAUS.

Tu menaces en vain.

LYNCÉE.

C'eſt trop , monſtre inflexible.
Délivrons Hypermneſtre , amis,ſecondez-moi.
Tremble.

Le peuple avance , & s'arrête.

DANAUS.

Tremble toi même , & d'un plus juſte effroi.
Ou retiens tout ce peuple,ou voici ma victime.

Il leve le poignard ſur ſa fille.

LYNCÉE *déſeſperé.*

Cruel ! arrête ! ô Dieux ! ô chere Epouſe ! ô crime !

HYPERMNESTRE.

Ah ! laiſſe-moi mourir,je cauſe trop d'horreur.

LYNCÉE.

O ciel !

DANAUS *le fer toujours levé.*

Je te le dis encor, crains ma fureur ;
Fuis avec ces mutins, ou vois punir ſur elle
Sa trahiſon, ta rage, & ce peuple infidele.

LYNCÉE *troublé.*

Où ſuis-je ! ah ! malheureux !(*Le peuple fait un mouvement en avant.*) Un moment,chers amis;
Je crains votre ſecours, mes jours vous ſont commis,
N'avancez pas, voyez mon déſeſpoir extrême,
Regardez ce poignard levé ſur ce que j'aime.
Ah ! tout mon ſang ſe glace en cet affreux danger.
O Dieux ! je tiens ce fer,& ne puis me venger.
Ah ! barbare !

On entend un nouveau bruit de ſédition du côté du Tiran.

SCENE VII.

EGYSTE, *& les Acteurs précédens.*

EGYSTE.

SEIGNEUR, cette porte eſt forcée,
Vous n'avez que la fuite; on couronne Lyncée.

Lyncée ſaiſit cet inſtant de trouble, ſe précipite vers ſa femme par le devant du Théâtre. Erox avec le peuple croiſe la garde du Tiran, le déſarme. Le Tiran repouſſé du côté oppoſé, ſe jette ſur l'épée de ſon Confident. Erox l'arrête en lui tenant la pointe du fer ſur la poitrine; Hypermneſtre eſt dans les bras de Lyncée; le Tiran veut ranimer ſes ſoldats; le peuple les met en fuite.

LYNCÉE *s'élançant vers Hypermneſtre.*
Echappe à ton Tiran.

DANAUS *arrachant le fer d'Egyſte.*
Secondez mes fureurs,
Soldats... C'en eſt donc fait! tu l'emportes, je meurs. *(Il ſe tue.)*

HYPERMNESTRE *s'approchant de Danaüs.*
Ah! mon Pere!

DANAUS.

Ote-toi. Tu redoubles ma rage:
De ton indigne amour ma ruine eſt l'ouvrage.

'ai voulu me venger d'Egyptus ſur ſes fils ;
e ſuppoſe un Oracle, & toi tu l'accomplis.
'raîtres qui m'entourez ! vain courroux ! jour terrible !
) vengeance inutile ! ô deſtin trop horrible !
Egyſte, entraîne-moi de ces funeſtes lieux,
'e mourrois trop de fois expirant à leurs yeux.
(On l'emmene.)

SCENE VIII.

LYNCÉE, HYPERMNESTRE.

LYNCÉE *à Hypérmneſtre qui veut ſuivre ſon pere.*

OU vas-tu, chere Epouſe ?

HYPERMNESTRE.

Ah ! Lyncée ! il expire ;
Je ſuccombe à l'horreur que ce moment m'inſpire.

LYNCÉE *détachant les fers d'Hypermneſtre.*

Ah ! du moins dans ce jour marqué par nos malheurs,
Aux mains de ton Epoux laiſſe eſſuyer tes pleurs.

SCENE IX. & *derniere.*

LYNCÉE, HYPERMNESTRE, EROX *à la tête d'une troupe d'Argiens.*

EROX.

SEIGNEUR, tout eſt calmé; les peuples vous demandent,
Vous entendez leurs cris; venez, ils vous attendent.
Hâtez-vous de répondre à leurs vœux les plus chers,
Argos vous doit un ſceptre, ayant briſé vos fers.

LYNCÉE.

Je te ſuis, cher Erox... Viens, hâtons nous de rendre
Aux miens que j'ai perdus, ce qu'on doit à leur cendre.

FIN.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Hypermneſtre*, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. Ce 5 Janvier 1759. CRÉBILLON.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au nouveau Recueil de Pieces des Théâtres François & Italien.

atalogue des Piéces des Comédies Françoise & Italienne, & Opera Comique qui se vendent détachés.

Du Théâtre François.

DE M. DE VOLTAIRE.

Alzire, Tragédie.
Zaïre, Tragédie.
ahomet, Tragédie.
Mort de César, Tragédie.
rode & Mariamne, Tragédie.
ndiscret, Comédie.
me sauvée, Tragédie.
niramis, Tragédie.

Théâtre François in-12. *de M.* *de* MARIVAUX.

Pere prudent & équitable.
nibal, Tragédie.
Dénouement imprévû.
fle de la Raison.
surprise de l'Amour, des François.
Réunion des Amours.
s Sermens indiscrets.
Petit-Maître corrigé.
Legs, Comédie.
Préjugé.
Dispute.

héâtre Italien du même Auteur.

Triomphe de Plutus.
Triomphe de l'Amour.
cole des Meres.
Ieureux stratagême.
Méprise.
Mere confidente.
fausses Confidences.
Joye imprévue.
Sinceres.
preuve.

Théâtre François in-8°. *de M.* *de* BOISSY.

mant de sa femme.
mpatient.
Babillard.
mete & Alceste, Tragédie.
François à Londres.

L'Impertinent malgré lui.
Le Badinage.
Les deux Nieces.
Le pouvoir de la Sympathie.
Les Dehors trompeurs.
L'embarras du Choix.
L'Epoux par supercherie.
La Fête d'Auteuil.
Le Sage étourdi.
Le Medecin par occasion.
La Folie du jour.

Théâtre Italien du même Auteur.

Le Triomphe de l'Intérêt.
Le Je-ne-sais-quoi.
La Critique.
La Vie est un songe.
Les Etrennes, ou la Bagatelle.
La surprise de la Haine.
L'Apologie du Siecle.
Les billets doux.
Les Amours anonymes.
Le Comte de Nully.
La quatre Etoiles.
Le Rival favorable.
Les Talens à la mode.
Cantatille nouvelle des talens à la mode.
Le Mari Garçon.
Pamela en France.
Le Plagiaire.
Le Retour de la Paix, Comédie.
Le Prix du Silence, Comédie.
La Frivolité, Comédie.

Théâtre François in-12. *de M.* PIRON.

L'Ecole des Peres, Comédie.
Callisthène, Tragédie.
Les Courses de Tempé, Pastorale.
Gustave, Tragédie.
La Métromanie, Comédie.
Fernand Cortès, Tragédie.

De M. de SAINTFOIX.

Le Philosophe dupe de l'Amour, Comédie.
Les parfaits Amans, Comédie.
Alceste, Divertissement.
Les Hommes, Comédie-Ballet.
Les Veuves, Comédie.
La Colonie, Comédie.

De M. de V***.

Les Mariages assortis, Comédie.
La Coquette fixée, Comédie.
Le Réveil de Thalie, Comédie.
L'Ecole du Monde, Comédie.
Le Retour de l'Ombre de Moliere, Comédie.
La Fausse Prévention, Comédie.

De M. DUCHE'.

Absalon, Tragédie sainte.
Débora, Tragédie sainte.
Jonathas, Tragédie sainte.

De M. FAGAN.

L'Amitié Rivale.
L'Etourderie.
La Pupille.
Le Rendez-vous.
La Grondeuse.
L'Isle des Talens.
La Fermiere.

De M. PESSELIER, *in*-8°.

La Mascarade du Parnasse.
L'Ecole du tems.
Esope au Parnasse.
Etrennes d'une jeune Muse.
Le Songe de Cydalise.

De M. GUYOT DE MERVILLE *in*-8°.

Les Impromptus de l'Amour.
Les Mascarades Amoureuses.
Le Dédit inutile.
Les Dieux travestis.

De M. AVISSE, *in*-8°.

La Gouvernante.
Le Valet embarrassé.

De M. DE LA GRANGE, *in*-8°

Le Déguisement.
Les Contre-Tems.
L'Italien marié à Paris, Comédie.
L'Accommodement imprévû.
Le Rajeunissement inutile.

De MM. ROMAGNESI RICCOBONI.

Les Ennuis du Carnaval, Comédie.
Achille & Déidamie, Parodie.
Les Sauvages, Parodie.
Les Fées, Comédie.
Les Gaulois, Parodie.
La Fille Arbitre, Comédie.

Pièces détachées du Théâtre François in-8°.

Le Magnifique, Comédie.
Antoine & Cléopâtre, Tragédie.
La double Extravagance.
Alexandre, Tragédie.
Adam & Eve, Tragédie.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, Tragédie.
Amalaric, Tragédie.
Bajazet V. Empereur des Turcs, Trag. 1759.
L'Isle déserte, Comédie.

Du Théâtre François, in-12.

Les Souhaits, Comédie.
Vanda, Reine de Pologne, Tragédie.
Le Plaisir, Comédie avec la Musique.
Le Sot toujours Sot, Comédie.
Caliste, ou la belle Pénitente, Trag.
Cénie, piece Dramatique.
Le Valet Maître, Comédie.
Varon, Tragédie.
La Métempsicose, Comédie.
Les Engagemens indiscrets.
Les Adieux du Goût, Comédie.
Les Tuteurs, Comédie.
La Folie & l'Amour, Comédie.
Mérope, Tragédie.
L'Avocat Patelin, Comédie.
L'Opiniâtre, Comédie.
Les Vapeurs, Comédie.
La Gageure de Village, Comédie.
La Coquette corrigée, Comédie.
Iphigénie en Tauride, Tragédie. 1759.
Hypermnestre, Tragédie.

talogue des Comédies & Parodies du Théâtre Italien, in-8°.

Ybele Amoureuse, Parodie.
École de la Raison.
Miroir, Comédie.
Bacha de Smirne, Comédie.
Année Merveilleuse, Comédie.
mort de Bucephale.
s Femmes, Comédie-Ballet.
oché, Parodie
s Jumeaux, Parodie.
Amant déguisé, Parodie.
Prix des Talens, Parodie.
Pipée, Comédie.
usique de la Pipée.
Deuil Anglois, Comédie.
petite Maison, Comédie.

1759.

Sybille, Parodie.

Du Théâtre Italien, in-12.

Partie de Campagne, Comédie.
Amant Auteur & Valet.
Gageure, Comédie.
s Petits-Maîtres, Comédie.
Provincial à Paris, Comédie.
Feinte supposée, Comédie.
Fausse inconstance, Comédie.
Retour du Goût, Comédie.
s Lacédemoniennes, Comédie.
Prix de la Beauté.
Campagne, Comédie.
Epouse suivante, Comédie.
s Fêtes Parisiennes, Comédie.

1759.

Parodie d'Hipermnestre.

TALOGUE D'OPERA COMIQUES ET AUTRES PIECES DE THE'ATRE.

Mr. & de Madame FAVART.

'Amour au Village.
Fête d'Amour, Comédie.
s jeunes Mariés.
s Nymphes de Diane, avec la Musique.
Amour impromptu, Parodie.
Mariage par escalade.
Cythere assiégée.
Enforcelés, ou Jeannot & Jeannette.
Amours de Bastien & Bastienne.
Répétition interrompue, Opera Comique.

La Fille mal gardée, Parodie.
Ninette à la Cour.
La Musique de Ninette, 4 parties.
La soirée des Boulevards.
La Musique de la soirée.

1759.

Petrine, Parodie de Proserp

De M. VADE'.

La Fileuse, Parodie.
Le Poirier, Opera Comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Bastienne.
Le Divertissement de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Pastorale.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaise, Opera Comique.
Les Racoleurs, Opera Comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaisant, Opera Com.
Les Canadiennes, Comédie.
La Pipe cassée, Poëme.
Les Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Oeuvres posthumes, faisant le Tome quatriéme, contenant les Amans constans jusqu'au trépas, des Fables & Contes, des Chansons avec la musique, & divers morceaux de Poësie, &c.

De M. ANSEAUME.

Le Monde renversé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera Com.
La fausse Aventuriere.
Le Peintre amoureux de son Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera Com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.

Suite des Opera Comiques de differen Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Musique, 3 liv. 12 sols.

Le Retour avorable.
La Rose ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Dessert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera Comique.
Le Plaisir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zéphire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, Parodie, avec la Musique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
La Guirlande.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliste, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguisement.
Les Ariettes de l'heureux Déguisem.

Choix de Piéces du Théâtre de Campagne, représentées dans les sociétés, in-8°.

Les deux Biscuits, Tragédie.
L'Eunuque, Parade.
Agathe, ou la chaste Princesse, Parade.
Syrop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de Chambre cassé, Tragédie pour rire, &c.
Madame Engueule, Parade.

Théâtre Bourgeois, in-12.

Le Marchand de Londres, Tragédie Bourgeoise.

Momus Philosophe, Comédie.
L'Electre d'Euripide, Tragédie.
Abaillard & Héloïse, Piece Dramatique.
L'Orphelin, Tragédie Chinoise.
La Mahonnoise, Comédie.
La petite Sémiramis.
La Méchanceté, Parodie d'Astarbé.

Opera Comiques.

L'Amante retrouvée, Opera Com.
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile.
L'heureux Evenement.
Le Retour du Printems.

Pieces anciennes détachées.

Aveugle clair-voyant.
Bon Soldat.
Comédie sans titre, ou le Mercure Galant
Coupe enchantée.
Deuil.
Epreuve réciproque.
Esope à la Cour.
Esope à la Ville.
Femme Juge & Partie.
Galand Coureur.
Galand Jardinier.
Homme à bonne fortune.
Joueur, *de Regnard.*
Mari retrouvé.
Mere Coquette.
Nouveauté.
Retour imprévu.
Trois Cousines.
Turcaret.
Venceslas.
Vendanges de Surenne.

Les Spectacles de Paris, ou Calendrier Historique, Chronologique de tous les Théâtres, huitiéme Partie. Chaque partie se vend séparément, 1 liv. 4 sols.

On trouve chez le même Libraire un assortiment général de tous les Théâtres & Piéces détachées, tant anciennes que nouvelles, avec leurs Divertissemens, & plusieurs Livres d'Assortiment, anciens & nouveaux tant de Paris que des Pays Etrangers.

By Saint-Lambert,
au lieu 4

M. DCC. LXX.

3/70

[illegible] I+/-

① A-D⁸

by Antoine Marin le Mierre

1st edn

② π², A-E⁸, F⁴ Final blank

Cancels: A4&6, E6+[illegible]

by Jean François de Saint-Lambert

Not in Sabin